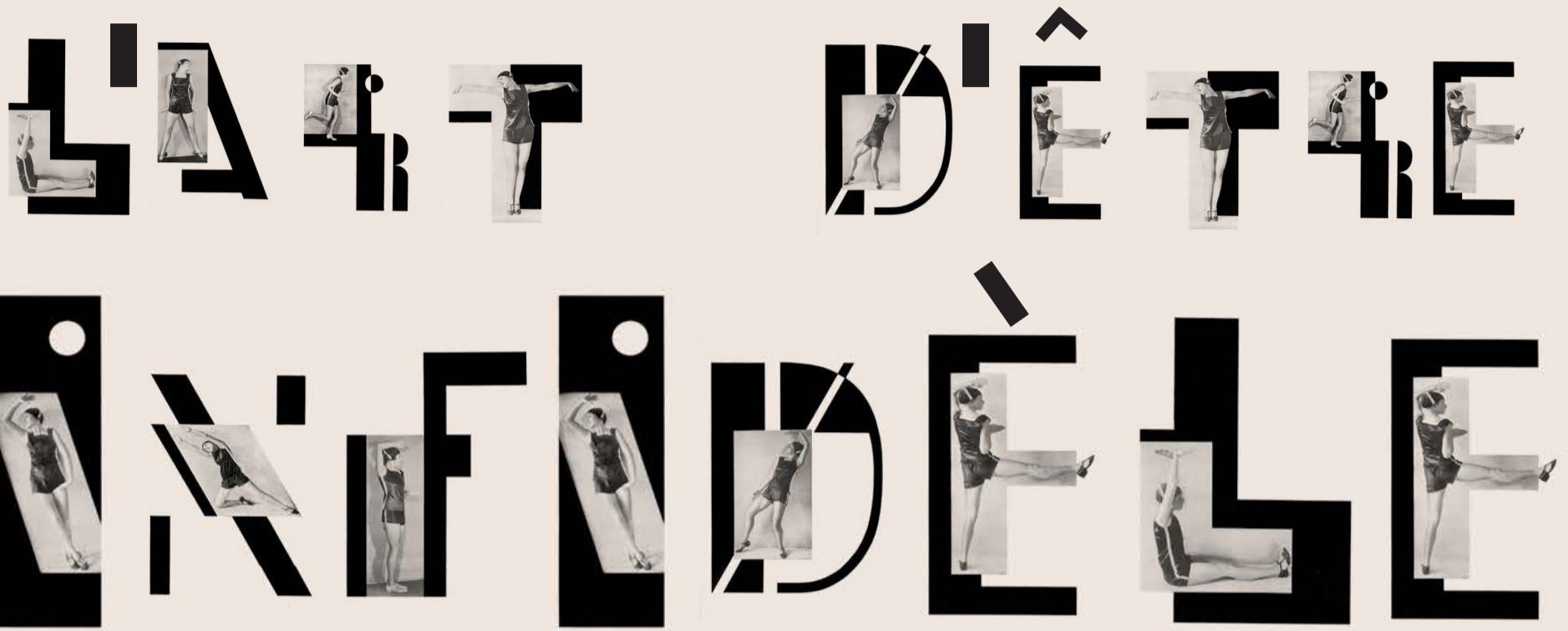


Séminaire sur la traduction littéraire

Les littératures tchèque (slaves) et belge (francophones)



le 7 décembre 2018

Archives et Musée de la littérature
Bibliothèque royale - Salle du Conseil
Bd. de l'Empereur 4, 1000 Bruxelles

Inscription souhaitée **avant le 1er décembre 2018** par mail :
Laurence Boudart : laurence.boudart@aml-cfwb.be
Jan Rubes : jrubes7@gmail.com

Abeceda (1926). Vítězslav Nezval, Karel Teige, Karel Paspá, Milča Mayerová

Séminaire organisé dans le cadre de la coopération
entre les Archives et Musée de la littérature ASBL
et l'Académie tchèque des sciences



Programme :



9h45 Accueil

10h Xavier Galmiche (Paris)

La princesse Libuše et "le vagin des nations"

10h40 Jovanka Šotolová (Prague)

Vers une lecture-détente : les paradoxes actuels du marché du livre tchèque

11h20 Pause café

11h40 Martin Petráš (Bruxelles)

Milan Kundera traducteur et traduit

12h20 Alain van Crugten (Bruxelles)

Vieilles traductions : le traducteur comme chirurgien esthétique ?

13h Pause

14h Petr Christov (Prague)

Derrida est une fille gentille

14h40 Jan Rubes (Bruxelles)

Remords du traducteur bicéphale

Discussion, table ronde

Sujet du séminaire

S'il y a un domaine des sciences humaines, dont l'approche est extrêmement complexe, c'est la traduction littéraire. Car on peut l'aborder du point de vue linguistique, historique, littéraire, comparatif, du point de vue de sa réception, de son influence, de sa tradition, voire de sa fidélité, infidélité ou "qualité". Un autre paradoxe connu, lorsqu'on en parle, est que "rien n'est traduisible" (Jakobson) ou que "tout peut être traduit" (Mounin). Au-delà de ces théories, la traduction existe, est nécessaire et fait partie du corpus littéraire universel.

Les limites du séminaire nous éviteront une telle dispersion et un débat théorisant abstrait. En nous consacrant aux relations entre deux champs littéraires, tchèque (ou slave) et belge (ou francophone), nous aborderons surtout l'aspect du traducteur "débroussailleur", passeur entre deux cultures, initiateur de connaissances. Il sera le point de départ qui nous mènera vers d'autres considérations : la traduction suit-elle une "mode", autrement dit obéit-elle à l'attente du public ? Est-elle atteinte par une forme quelconque de la censure ? Quel rôle jouent certains auteurs dans un contexte littéraire différent ? Les traductions vieillissent-elles, contrairement aux originaux ? Comment expliquer que certaines traductions paraissent plus appréciées que les originaux ? Et inversement, comment expliquer que les ouvrages "essentiels" de la littérature nationale sont parfois ignorés à l'étranger ?

Convaincus qu'on peut discuter également la valeur des traductions, ajoutons, et c'est plus qu'une boutade, que tout est traduisible, sauf les livres théoriques sur la traduction...

